**Douleur, souffrance et mélancolie**

Débat Michèle Bertrand / Claude Tapia

 I : Vous venez de publier un ouvrage sur « la douleur psychique »[[1]](#footnote-1) dont le titre et en particulier le premier chapitre nous placent d’emblée au cœur de votre réflexion. La première étape a été de clarifier le contenu des deux concepts de « douleur et de souffrance ». Vous faites référence, bien évidemment, à la théorie freudienne de la douleur –en revenant sur le propos relatif au contenu énigmatique de la douleur--, mais aussi à des philosophes comme Paul Ricoeur –lequel s’interroge, vous le soulignez, sur les caractéristiques de la souffrance qui implique le rapport à soi et à autrui--, ou à des psychanalystes comme Pontalis qui explorent la bipolarité satisfaction-douleur…cela pour préciser les contours de votre recherche. Pouvez-vous revenir dans cette introduction à la thématique centrale de votre ouvrage et sur la distinction établie entre  la *souffrance psychique* qui peut « s’exprimer dans une parole ou un récit »  et la *douleur* qui n’a «  ni sens ni parole pour se dire » ?

 II : Dans un autre chapitre de l‘ouvrage vous explorez les rapports entre *le* *deuil* et la *mélancolie*  en commençant par citer Freud pour qui « dans le deuil, le monde est devenu pauvre et vide », alors que dans la mélancolie, « c’est *le moi* lui-même qui s’auto-déprécie, qui s’estime sans valeur…. ». Par ailleurs, Freud, vous le rappelez, définit le *conflit mélancolique* comme « une opposition non pas du  moi  à l’objet, mais du moi à son idéal dont il révèle la férocité… ». Vous évoquez aussi les travaux de Mélanie Klein qui n’a d’ailleurs pas, à ma connaissance, abordé directement le thème de la mélancolie et ceux de M.C Lambotte[[2]](#footnote-2) qui a souligné la quête mortifère de l’absolu chez le sujet mélancolique, « une quête trop radicale de la vérité, qui selon Freud rendrait malade », mais pas ceux d’Anne Juranville[[3]](#footnote-3) qui parle, à propos de la mélancolie, « d’un exil dans un désert de solitude » ou « d’une postration dans un ennui abyssal ». Vous les rejoignez cependant à propos de la définition de la mélancolie « à savoir qu’elle résulte d’une perte de soi, d’une hémorragie qui capture l’énergie disponible du sujet » et que ce serait autour de ce processus que se cristalliserait la douleur. Pouvez-vous préciser ce qui vous sépare vraiment des psychanalystes que je viens de citer, ou bien ce qui vous en rapproche le plus ?

III : A partir de votre thème central de la douleur, vous en venez naturellement à aborder  la question  du « m*asochisme* » (titre du chapitre) expression, dites-vous, de satisfaction libidinale, devenant par là même obstacle à la pulsion de mort. Mais, vous écrivez aussi, que le masochisme peut devenir mortifère dans certaines conditions, notamment « quand le sujet trouve son plaisir dans le vécu de l’exaltation au détriment du plaisir de la décharge, au point de sidérer les fonctions d’autoconservation…». Pouvez-vous éclairer cette apparente contradiction ? Vous vous interrogez aussi sur l’énigme qui tient à ce que le processus d’autodestruction partielle (ce en quoi consiste le masochisme) pourrait être lié à un sentiment de *jouissance*, ce qui est assez proche de la définition commune du terme. Vous y répondez, en partie, en suggérant que le masochisme n’est pas une jouissance tirée d’une souffrance, mais une sorte de plaisir associé à une souffrance et rendant cette dernière supportable. Pouvez-vous résumer synthétiquement votre point de vue à ce sujet ?

IV : L’approche que vous présentez *des états passionnels*, étayée par l’exposé d’un certain nombre « d’études de cas », amorcée par la définition de la passion qu’en donne A. Green  « elle modifie la relation du sujet à la réalité, élit un objet partiel ou total, s’attache à lui plus ou moins exclusivement, et réorganise la perception du monde autour de lui. »…. me parait tout à fait juste et intéressante, surtout quand elle est illustrée, comme c’est le cas ici, de références littéraires. Mais le lecteur ne voit pas bien en quoi ce chapitre contribue au développement de votre réflexion sur la douleur ou la souffrance.

V : Vous consacrez un chapitre à l’examen des caractéristiques des   « *expériences extrêmes* ». Comment le psychisme se réorganise-t-il pour y survivre, vous interrogez-vous ? Vous abordez cette question par la recherche d’une définition de «  l’extrême », expérience traumatique qui suscite des effets comme l’effroi…ou la douleur dans des situations de deuil, Dans tous les cas, concluez-vous, « le psychisme mobilise massivement l’*angoisse*, qui joue le rôle de signal d’alarme ». L’observation des résultats de l’expérience concentrationnaire telle que l’a décrite B. Bettelheim vous sert de fil conducteur, l’une de vos conclusion étant que la survivance « qui n‘est ni la vie, ni la mort » représente une *agonie psychique* qui engage dans une lutte entre pulsion de vie et destructivité. Quel élément nouveau avez-vous apporté à la discussion de cette problématique abordée par de nombreux analystes depuis la fin de la Guerre?

VI Dans un ouvrage récent de F. Jambois[[4]](#footnote-4), l’un des chapitre évoque la pensée de Spinoza : «  si les passions tristes sont à combattre et à vaincre, c’est parce qu’elles séparent les hommes de leur essence et les réduisent à l‘état d’abstraction. Inversement, les passions joyeuses sont une part d’éternité conquise… » et (plus loin) « seules les passions tristes et le culte de la mort qu’elles alimentent, érigent la mort en modèle, lui confèrent une existence autonome et le laisse imprégner un climat vital ». Pouvez-vous commenter cet extrait de l’ouvrage cité qui est une façon indirecte, à mon sens, d’évoquer la mélancolie.

1. Bertrand, M. 2016, « la douleur psychique », Paris, l’Harmattan [↑](#footnote-ref-1)
2. Lambotte, M,C, 2003 « Le discours mélancolique », Paris, Anthropos [↑](#footnote-ref-2)
3. Juranville, A. 1993, « La femme et la mélancolie » Presses Universitaires de France [↑](#footnote-ref-3)
4. Jambois, F. «  Deleuze et la mort, Chemin dans l’anti-Œdipe », Paris, l’Harmattan [↑](#footnote-ref-4)